

VOLS DE MOUTONS EN ALGÉRIE

Une affaire de famille

Durant les neuf premiers mois de l'année en cours, les services de la Gendarmerie nationale ont enregistré le vol de 30 000 têtes de bétail à travers le pays, dont plus de 25 000 moutons.

L'exploitation des données révèle que plus de 82% des affaires traitées prouvent l'existence de liens directs entre les auteurs de vols et les victimes. Une affaire de famille !

Le fait frappant est que le vol de cheptel en Algérie n'est que très rarement suivi d'actes de violence. D'ailleurs, dans les 1 653 affaires traitées par la Gendarmerie nationale durant l'année en cours, les auteurs de vols n'ont eu recours à la violence que dans 90 faits. Il s'agit, en effet, de vols de confiance ! D'abord, les groupes de malfaiteurs sont généralement composés de trois à quatre individus qui connaissent parfaitement le propriétaire et les lieux, car ils opèrent généralement la nuit, soit 69,77% des cas enregistrés, mais en plus le cheptel, surtout les moutons, subtilisé l'a été en



Photo : DF

moyenne de 81% des bergeries. Selon les chiffres révélés par la Gendarmerie nationale, 772 personnes ont été arrêtées à la faveur des 390 affaires résolues, ce qui a permis par ailleurs la récupération de 6 442 têtes. Plus de 550 des personnes arrêtées font partie soit de l'entourage ou soit de la famille de la victime. Le reste est généralement

constitué de bergers engagés par la victime. Les Hauts-Plateaux restent la région la plus touchée.

Selon le bilan de la Gendarmerie nationale, «le vol de cheptel reste majoritairement concentré dans les wilayas des Hauts-Plateaux connues pour leurs activités d'élevages : Tiaret, Médéa, Djelfa, Tlemcen,

Sétif, Tébessa, Aïn-Defla, Oum-El-Bouaghi, Batna et Bouira. Les wilayas frontalières sont également sensiblement ciblées. La wilaya de Djelfa reste en effet, la plus touchée avec 2 391 têtes volées, suivie de Tiaret (1 908), Batna (1 429), Tébessa (1 410), Sidi Bel-Abbès (1 258), M'sila (1 255), Tlemcen (1 193), Oum El Bouaghi (1 191), Médéa (1 123), Oran (1 066), Laghouat (884), El Bayadh (884), Sétif (873), Aïn Defla (843), Tissemsilt (821), Bouira (818), Khenchela (807). Il est à signaler que les wilayas du Sud restent les moins touchées par ce phénomène, à l'exemple d'Adrar qui a enregistré 20 vols ou Tindouf avec seulement 6 cas. A Alger 492 têtes de cheptel ont été volées, ce qui constitue un chiffre effarant pour une ville qui d'abord ne connaît pas un élevage important mais qui aussi jouit de mesures de sécurité particulières. Enfin, les services de la Gendarmerie nationale relèvent que «les victimes déposent souvent leurs plaintes en retard, ce qui entrave et limite l'efficacité de [leur] intervention».

Mehdi Mehenni

TIZI-OUZOU

De plus en plus de ménages boycottent le sacrifice

De plus en plus de ménages envisagent pour cette année de se «passer» du fameux mouton de l'Aïd.

La majorité des pères de famille interrogés à ce sujet ont déjà pris la décision de boycotter cette tradition religieuse en raison de leur incapacité financière à acheter un mouton.

En effet, les prix oscillent sur le marché de la wilaya de Tizi-Ouzou, à l'instar du reste de la région du nord du pays, entre 18 000 DA pour un agneau d'à peine quelques mois et 50 000 DA pour un grand mouton. Seules donc les grandes bourses peuvent se permettre d'acquérir ce grand bélier cornu et beau comme l'aiment les

enfants. Ainsi, c'est fini cette coutume de «un mouton à tout prix pour mes enfants», comme ont l'habitude de se targuer certains pères de famille qui, quelquefois s'endettent pour satisfaire cette exigence sociale et religieuse.

Autrefois, ce sont les ménages qui n'observaient pas ce rituel qui étaient montrés du doigt dans le village ou dans le quartier, aujourd'hui ce sont plutôt les familles qui brocantent l'ovine qui sont désignées comme «riches» au sein de la société. Aussi, d'autres familles organisent carrément des quêtes pour organiser des «timechret». Au lieu de sacrifier un mouton par famille, elles achètent collectivement un bovin pour le par-

tager dans une sorte de kermesse villageoise et du coup, elles arrivent à économiser une importante somme d'argent.

C'est dire qu'en plus d'autres dépenses inhérentes à la fête comme l'achat des habits, par exemple, c'est une véritable «banqueroute» qu'ont connue les ménages avec cette rentrée sociale qui n'en finit pas car après le ruineux mois de Ramadan, l'Aïd El Fitr, la rentrée scolaire vient encore cette autre Aïd El Kebir et les poches sont tout simplement vides.

En somme, tout le monde attend vivement la fête, mais la plupart sans le mouton, mais avec beaucoup d'espoir.

Amayas Idir

AÏN-SEFRA

Ruée vers le mouton du sacrifice

Le marché hebdomadaire à bestiaux d'Aïn-Sefra a connu, hier, une activité sans précédent, où des centaines voire des milliers de personnes (maquignons et autres) en provenance des villages et villes du pays du nord comme du sud (Alger, Oran, Constantine, Tizi Ouzou, Béchar, Laghouat, etc.), s'y sont rendues pour l'achat du mouton du sacrifice. Des milliers de têtes (Daghma de notre région, et Berguia de la région d'El-Bayadh, Djelfa, Sougueur, etc.) y sont proposées et les prix diffèrent d'un mouton à un autre, selon le poids et l'âge surtout. Pour l'agnelle et la brebis, leurs prix vont de 14 000 à 22 000 DA, et pour les agnaux, c'est à partir de 20 000 DA et pour les béliers à partir de 22 000 DA, allant jusqu'à 55 000 DA.

Rien n'était à la portée des petites bourses et même les chevrettes étaient proposées à partir de 10 000 DA. Enfin, il s'agit du dernier marché, où, nous dit-on, les prix sont abordables et cela permettrait aux revendeurs et spéculateurs pour les jours qui restent de revendre leurs produits à des prix exorbitants, voire même par facilité de paiement.

Il y a lieu de rappeler que l'achat à tempérament pour ceux qui ne peuvent pas déboursier la totalité de leur mensualité (soit le prix du mouton pour certaines couches) est toléré par certains imams «... mais à condition que l'échelonnement soit respecté...», disent-ils. Quoiqu'il en soit, même si le sacrifice du mouton n'est pas une obligation, (mais sunna pour celui qui peut se le permettre), enfants et traditions font qu'on s'y soumet !

D'un autre côté, une campagne de sensibilisation est initiée par les services de prévention, en collaboration avec les services vétérinaires contre les maladies (kyste hydatique) provenant du foie et des poumons, et transmissibles par les chiens.

B. Henine

Publicité

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

OFFICE NATIONAL DES PUBLICATIONS SCOLAIRES



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

وزارة التربية الوطنية

الديوان الوطني للمطبوعات المدرسية

AVIS AUX ÉDITEURS

Opération d'enrichissement des Bibliothèques scolaires au niveau national

Dans le cadre de l'enrichissement des bibliothèques scolaires au niveau national, décidé par le Ministère de l'Éducation nationale, l'ONPS invite les éditeurs intéressés à déposer au bureau d'ordre de l'ONPS un catalogue de leurs manuels disponibles et valorisés, accompagné d'un exemplaire de chaque titre en indiquant le délai de livraison après confirmation éventuelle de la commande.

Les offres doivent être déposées au Bureau d'ordre général de l'ONPS à l'adresse suivante :

OFFICE NATIONAL DES PUBLICATIONS SCOLAIRES

BUREAU D'ORDRE GÉNÉRAL

BP 121, OUED ROMANE EL-ACHOUR (ALGER).

La date limite de dépôt des offres est fixée à dix (10) jours à compter de la date de la première parution du présent avis dans la presse nationale.

Le Directeur général